L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1893. 67ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 25 SEPTEMBRE 1893.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

LA DEFENSE DES COTES DE LA FRANCE.

Le Ministre de la Marine vient de se rendre à Brest et à Lorient, où il a examiné l'organisation de la défense fixe, c'est-à-dire l'installation des postes de torpilles, dont l'effet serait certainement plus redoutable à l'ennemi que celui des forts eux mêmes.

Pour fermer les passes de nos ports et en interdire l'accès, en admettant même l'absence de toute force navale, on a écrit JEAN FROLLO, dans le *Petit Parisien* du 3 septembre—immergé des torpilles destinées, les unes à faire explosion d'une façon automatique, en cas de choc d'un navire, et les autres appelées à n'éclater que par suite de la volonté d'un guetteur placé à terre.

Les premières sont nommées "vigilantes". On les mouille suivant une ligne qui barre la passe, assez près l'une de l'autre pour qu'aucun bâtiment ne puisse se glisser entre elles sans les toucher.

Chaque soir, en temps de guerre, on les mettrait en communication avec une pile. Au cas où un bateau les heurterait, leur inclinaison aurait pour résultat de fermer le circuit et l'explosion se produirait, crevant certainement le navire, puisque ce serait sa carène qui, par son contact, aurait déterminé l'éclat.

Ce système a deux inconvénients.

D'abord il est aveugle et expose à couler un de ses propres vaisseaux, s'il commettait l'imprudence d'entrer de nuit sans pilote ou s'il était obligé de le faire, chassé par une tempête, poursuivi par une flotte ennemie.

En second lieu, il ne peut s'appliquer que dans les pays où la marée n'existe pas ; car il implique un niveau constant de l'eau, sans quoi la torpille pourrait être trop ou pas assez enfoncée dans la mer.

Cette méthode est, à peu près, celle imaginée par l'ingénieur russe Jacobi, que l'on peut considérer comme l'inventeur des torpilles et qui en fit le premier usage dans le golfe de Finlande, pendant la guerre dite de Crimée.

Les engins étaient très primitifs et bien éloignés de produire les effets terribles des explosifs actuels. Toutefois, l'idée était née.

Les torpilles Jacobi ne firent aucun mal sérieux aux escadres anglaises et françaises qui bloquaient Cronstadt; quoiqu'une explosion ait eu lieu, sous la quille d'un petit aviso britannique, la *Lightning*, sur lequel plusieurs animaux avaient pris passage pour une reconnaissance.

Le seul blessé fut un officier général anglais. Il examinait un de nos engins, dont ses matelots s'étaient emparés avec une drague, qui lui partit au visage, lui crevant un œil.

Les torpilles fixes, en effet, sont exposées à être enlevées par des canots ennemis, qui, soit avec des plongeurs, soit avec un grapin faisant drague, réussiraient à les accrocher. C'est encore un inconvénient.

M. Jacobi avait donné à ses torpilles la forme d'un pain de sucre et les fixait au fond, avec une chaîne, la pointe en bas.

La base du cône était donc en l'air et c'était elle qu'un navire devait forcément toucher.

Un fil de fer, muni d'un ressort entourait cette base du cône.

Au moindre contact, le ressort partait à peu près comme partent les pièges à loups, et il faisait abattre un petit martean, sorte de chien de fusil.

Ce marteau, placé dans l'intérieur, brisait une bouteille contenant un liquide qui, en se répandant sur la poudre, dont la torpille était remplie, amenait l'inflammation.

C'était fort ingénieux. Seulement, la poudre employée à cette époque ne produisait pas assez de gaz pour déplacer le volume d'eau qui crève une carène. L'explosion donnait un choc au navire; elle ne le défonçait pas!

Nos arsenaux sont défendus principalements par des torpilles que l'on fait éclater de la côte.

On les immerge à une trentaine de mètres d'intervalle sur une ligne perpendiculaire à la direction de la passe; et chacune d'elle est reliée par un fil distinct au poste de littoral, ce qui est indispensable puisqu'il faut que l'on soit maître de choisir celle à laquelle on met le feu.

Un plan numéroté est placé dans le logement du guetteur qui a sous les yeux le chiffre de chaque torpille.

Un second poste est construit sur le rivage. La sont les piles qui actionnent les torpilles.

Ces deux postes sont unis entre eux par un fil d'inflammation.

Le circuit de chaque torpille est formé par la pile du poste extérieur, une pièce de fer plongée dans la mer, la mer, la torpille, le fil particulier de celle-ci aboutissant au premier poste, et le fil d'inflammation.

Au poste extérieur, il y a une lunette fixe visant exactement la ligne suivant laquelle les torpilles sont mouillées.

Au poste intérieur, il existe une lunette mobile, avec laquelle on peut viser chaque torpille isolément.

Sitôt qu'un navire paraît en vue, on pointe sur lui la lunette mobile et si on voit que la visée passe dans le champ de la torpille portant le numéro 9, par exemple, on en conclut que sa route l'amènera à se trouver au-dessus de cette torpille-là. On ferme donc le circuit de la torpille 9.

Le vaisseau continue à avancer. A l'instant précis où l'observateur de la lunette fixe le distingue dans le champ de son instrument, il est clair que le navire est au-dessus de l'engin de destruction, on ferme aussi le circuit et l'explosion a lieu.

Par des changements brusques de direction, le bâtiment essaierait en vain de se soustraire aux observateurs. Ils fermeront toujours le circuit, en moins de temps qu'il ne lui en faudrait pour aller d'une torpille à l'autre.

La manœuvre est si redoutable qu'aucun agresseur ne se présenterait probablement pendant le jour. C'est à la faveur d'une nuit obscure que des marins hardis risqueraient un coup d'audace.

On a prévu cela et une installation d'appareils lumineux puissants est organisée près de tous les postes de torpilles.

Une lumière électrique est dirigée d'une façon permanente suivant la ligne des torpilles. On l'appelle le "feu de ligne"; et elle est destinée à indiquer aux guetteurs l'instant précis où le vaisseau passerait au-dessus des torpilles, c'est-à-dire quand il faudrait faire feu.

D'autres projecteurs, placés dans des tubes mobiles, que l'on peut pointer dans toutes les directions, servent à explorer l'horizon, pour chercher l'ennemi.

Ce dernier s'efforcerait probablement, avant d'essayer de franchir la passe, de détruire avec ses obus les lumières électriques. Il y aurait un duel d'artillerie préalable.

Quoique peu élevés au-dessus du sol et n'offrant presque pas de relief, les postes sont forcément des cibles excellentes quand ils ont leurs lumières électriques allumées. On a beau les dissimuler sous des bancs de gazon, la clarté les dénonce.

Aussi fait-il se dire que les torpilleurs sont plus redoutables pour une escadre que les défenses fixes, dont on sait, pins aisément raison avec de l'audace et du sang-froid.

A la guerre, l'effet moral est la moitié de la victoire. Un ennemi qui se déplace à volonté, qui arrive inopinément, d'un côté quelconque, trouble les esprits les plus fermes. Le danger fixe, qui vous attend et qu'on va chercher à sa guise, alarme moins que le péril imprévu.

Une torpille fixe ne détruira jamais aucun sommeil.

L'âme de la défaite a toujours une certaine infériorité en face de celle de l'attaque; et la fortune de la guerre aime l'agresseur.

Entre algrefins, au café des Combinaisons, à Paris :

—Peux-tu me dire où demeure Z.... ?

—Mon aber, c'est très difficile à savoir; quand il n'est pas à Maxas, on ne sait jamais où le trouver.

FEUILLETON.

Mortel Amour !

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

DEUXIÈME PARTIE.

LA BELLE FLEURISTE.

(SUITE.)

La lettre était revenue intacte et pour bien prouver qu'elle était arrivée à sa destination, Jacques Baillenl l'avait renfermée dans une enveloppe sur laquelle il avait tracé l'adresse de sa propre main :

"Mademoiselle Rose Brinon, aux soins de madame la marquise de Meilhan".

Ainsi, il n'avait même pas voulu savoir ce qu'elle avait à lui dire, où elle demeurait, ni ce qu'elle était devenue.

Le coup avait été écrasant pour la malheureuse.

Depuis elle avait cherché sa distraction ordinaire dans le travail avec plus d'a charnement encore; mais à dater de cette époque,—il y avait dix-huit mois —ses amis, Nestor Poquet, son voisin de la cité Vindé, et Paul Monillard, le joyeux pâtissier de la rue Caumartin, chez lequel elle dînait parfois le dimanch-, avaient remarqué en elle un redoublement de tristesse, un découragement profond et un dégoût de la vie qu'elle essayait vainement de dissimuler.

Le baron Ferney suivait jour par jour, grâce aux rapports de Gabrielle, les progrès de cette mélancolie et il avait choisi habilement son heure.

Rose demeura un instant haletante, silencieuse, avant de répondre.

Hésitait-elle devant ces aveux ? Se laissait-elle toucher par ces offres tentatrices ? Le baron devait le croire.

Pendant que la victoria parcourait au trot l'avenue de la Grande-Armée, Rose le regardait avec des yeux suppliants la poitrine oppressée; des larmes lui roulaient sur les joues, mais elle ne parlait pas.

Le baron l'examina avec plus d'attention et fut frappé de son agitation.

Elle devait être en proie à une poignante incertitude. Sa poitrine se soulevait par saccades. Aucun son ne pouvait sortir de ses lèvres.

Jamais elle ne lui avait paru si désirable.

A dater de cette minute, son parti fut pris sans retour.

Elle serait à lui, quelques efforts qu'il dût faire pour l'obtenir

En attendant, il essaya de la calmer.

—Je comprends votre trouble, lui dit-il, mais vous le savez, je veux être avant tout un ami pour vous. Vous ne me faites pas l'injure d'en douter.

—Non, monsieur.

—Je sais que je ne suis pas fait pour inspirer de l'amour.... Je ne vous en demande pas.... Mais la grande vertu des femmes, la vraie, n'est-ce pas la bonté ?....

Il effleura la plaie de son ame d'une main légère :

—A l'exception de votre sœur, les autres vous abandonnent.... reprit-il.

—Hélas!

—Votre père refuse de vous revoir ?

Elle cacha son visage dans ses mains et tout à coup il l'entendit qui éclatait en sanglots.

—Vous avez raison, murmura-t-elle. Tout m'abandonne, même celui pour lequel j'aurais donné ma vie....

—Eh bien! moi je vous reste!

Elle releva sur lui ses yeux inondés de larmes

—Vous allez m'en vouloir, dit-elle, et je sens qu'après tant de bonté, j'ai tort de vous répondre comme je le fais, mais je voudrais.... oui, je voudrais vous aimer.... Ce serait peut-être la guérison, l'oubli.... le salut.... Je ne peux pas, je ne peux pas....

—Raisonnez.... Pourquoi ?

—D'abord parce que toute faute me répugne; si je cédais à vos instances, et en vérité je vous le dis.... oui, je le voudrais!....

—Accepte donc!

—.... je serais déshonorée à mes propres yeux et je ne pourrais plus vivre... Vous m'offrez l'alsance.

—Mieux que l'alsance, la richesse.... tout ce que vous voudrez, tout ce qu'un homme ardemment épris peut donner à celle qu'il aime....

—Puis je accepter ?.... L'or qui serait le prix de ma faiblesse me brûlerait les doigts. En l'acceptant, je mériterais l'outrage qu'il m'a fait, lui, un jour, dans le cimetière de Fervernay! Je frémirais à chaque instant de la terreur de le voir apparaître.... Tenez, j'en deviendrais folle et je serais une triste compagne pour vous.... car, ajouta-t-elle entre ses larmes, c'est là ce que vous me proposez, n'est-ce pas ?

Il ne lui répondit que par une pression de main plus vive.

—Allez, continua-t-elle, je n'ai pas d'orgueil. Cette inutile beauté dont vous parlez ne saurait m'en donner.... J'ai pour vous une véritable reconnaissance. Si je pouvais m'attacher à quelqu'un, ce serait à vous; vous m'avez fait une confession dont je suis profondément émue.... Je nous en dois une autre en échange. Ce cœur où vous voulez entrer est fermé à tous! Il est en deuil.... Voulez-vous la vérité? J'ai fait ce que j'ai pu pour éteindre en lui le feu qui brûle sans cesse comme le cierge qu'on place auprès des morts! Cet homme qui m'a reniée, qui m'a traitée comme une servante infidèle, je l'aime encore, je l'aime assez pour n'être jamais à d'autres tant qu'il ne m'aura pas délivée des promesses que je lui ai faites. Il me croit coupable; je veux rester pure pour lui ou plutôt, pour moi, par respect des serments dont la mort seule peut me dégager. Le jour où je serai veuve, si je ne meurs pas de chagrin, venez à moi; alors je réfléchirai.... jusque-là je vivrai seule, triste et malade, désespérée et cachant mon chagrin autant que je le pourrai... J'ai une grande amitié pour vous..... Vous avez été généreux et bon..... Vous m'avez rendu service quand vous auriez pu me dédaigner, vous qui êtes si puissant et moi qui suis si peu de chose.... Maintenant vous savez tout... Mon cœur n'est pas libre.... et vous ne voudriez pas de la femme qui n'a qu'un corps inerte et sans âme, un cadavre en un mot à vous donner.

Il est impossible de rendre l'accent suppliant de la jeune fille, le regard de ses doux yeux implorant la pitié, le pardon d'un refus.

Maxime Ferney se mordit les lèvres.

—J'espérais mieux de notre entretien, murmura-t-il avec dépit.

—Vous me haïrez!

—Je vous aime!.... Pourquoi me préférez-vous les autres.... ceux qui ne vous aiment pas ?

—C'est la destinée, dit-elle en baissant la tête.

Elle était si tremblante, si défaite, qu'il n'osa insister.

—Allons, fit-il en soupirant avec effort, j'ai été patient, je le serai encore.... Ma devise est un vieux mot espagnol: *Aguardo!* qui veut dire à la fois: J'observe et j'attends! C'est mon rôle, à ce qu'il paraît, mais vous me le rendez pénible!

—Pardonnez-moi!

—C'est fait, pauvre enfant!.... J'attendrai, voilà tout.

Il répéta avec une gaieté affectée :

—J'attendrai, sûr qu'un jour vous comprendrez que je vaux mieux que les autres....

—Oui, vous êtes bon!

—Et que vous vous direz qu'une jeune fille si belle qu'elle soit, si digne d'être aimée, ne trouve pas deux fois dans sa vie une amitié comme celle que je vous offre.

—Je le sais bien, allez!

La victoria arrivait à la Madeleine.

—Arrêtons-nous ici, supplia Rose.

—Parce que ?....

—Je ne veux pas qu'on me voie en équipage à ma porte. Que penserait-on, grand Dieu!

—Mais rien du tout. Est-ce que les passants vous connaissent seulement ? Chère, chère innocente, quand comprendres-vous mieux la vie ?

Rose était touchée de la grâce du baron.

—Quittons-nous, murmura-t-elle, et merci.

Elle s'éloignait en lui lançant un de ces regards humides qui enchaînent à jamais les cœurs, quand il la retint par la main :

—Notre accord dure toujours ? dit-il avec une gaieté affectée.

—Comment ?

—Si vous avez besoin d'un service c'est à moi que vous le demanderez !

—Je vous l'ai promis.

—Vous n'aurez pas d'autre ami ?

—Non.

—Le nid était prêt ... pensez-y, charmant et doux, préparé pour vous.... Tout ce que vous voudrez, tout, je vous le donnerai....

Elle haussa les épaules, fit un geste de regret, soupira et s'éloigna enfin.

—O vertu! dit le baron, que tu as d'attraits mais que tu es cruelle!

Elle l'entendit, se retourna et sourit.

Il la regarda s'éloigner, leste et pimpante, heureuse de la douceur du baron, presque fière d'être distinguée par lui.

Mais l'image de Jacques Baillenl s'interposa de nouveau entre eux.

—S'il me savait coupable, pensa-t-elle, j'en mourrais de honte!

Comme elle pénétrait dans la maison, le concierge l'appela.

—Une lettre pour vous, mademoiselle Rose.

—Merci, monsieur.

L'écriture était de Pivart et ne contenait que quelques lignes. Rose les parcourut, le cœur bondissant, sous une des lanternes de l'escalier.

" Ma chère petite Rose,

" Vous aurez peut être su par les " feuilles la grande nouvelle.

" Notre Jacques est lieutenant et décoré de la Légion d'honneur. On vient de recevoir sa lettre.

" C'est beau, n'est-ce pas ?

" Il paraît qu'il s'est distingué dans " dans une affaire où beaucoup de ses " camarades sont restés.

" Il est sain et sauf, c'est le principal.

" Je vous le fais savoir à la hâte et en " cachette.

" Quant à revenir, il dit qu'on ne le " reverra jamais!

" Je vous embrasse de bien loin.

" Votre vieux,

" PIVART."

—Jamais! pensa Rose en continuant son chemin.

VI

CONFIDENCES.

Au moment où elle rentrait dans sa petite chambre, elle se mit à sa fenêtre et regarda au dehors.

Depuis son arrivée à Paris elle n'avait pas quitté la cité Vindé.

Elle y tenait à cause de son voisin, l'accordeur d'orgues, auquel elle témoignait une véritable amitié et aussi pour la tranquillité dont elle jouissait dans cette maison.

Les jardins qui s'étendent entre les derniers bâtiments de la cité et la rue Cambon étaient baignés des clartés argentées de la lune.

Le calme le plus profond régnait dans cette sorte d'oasis dont la paix n'était troublée de loin en loin que par le roulement d'une voiture ou le bruit des sonnettes de quelque porte voisine.

La plupart des lumières étaient éteintes; seules quelques croisées restaient éclairées.

Rose soupira.

Elle aurait voulu avoir un ami auprès d'elle pour s'épancher.

La solitude de ses soirs lui pesait et la plongeait dans de véritables accès de mélancolie.

Le jour, les distractions du magasin, les allées et venues des clients, la sympathie de ses camarades, l'arrachaient à ses pensées.

Elle que son amie Thérèse la quittait et qu'elle se retrouvait seule dans ce petit logement où pourtant elle était bien, une tristesse morne, navrante, l'envahissait.

Son esprit se reportait à cette ferme des Essarts si joyeuse autrefois, si vivante, et devenue si sombre depuis que celui qui en était l'âme en avait disparu.

Elle songeait à sa vie telle qu'elle l'espérait quelques années plus tôt, à son pays, à son père, à tout ce qu'elle avait perdu.

Ce soir-là, elle attendit longtemps à sa fenêtre. Elle aurait voulu que son voisin se montrât à la sienne pour entamer une de ces conversations qui lui rendaient du courage et la soutenaient.

Ce compatriote dont la condition était si humble en somme, avait dans l'âme des délicatesses infinies.

Il était pour elle un compagnon plein d'attentions et de soins.

Souvent, le dimanche, il l'emmenait chez son cousin de la rue Caumartin et c'était pour elle, dans ces dîners sans façon dont elle était l'ornement, une diversion à sa mélancolie si profonde que tous ceux qu'elle fréquentait s'en étonnaient sans en comprendre les causes.

Nestor Poquet, l'accordeur d'orgues, pouvait à peu près les soupçonner sans cependant qu'elle lui eût jamais confessé la vérité.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'elle avait eu un amour contrarié à la suite duquel elle était venue à Paris, tandis que celui qui en était l'objet s'était expatrié et devait être soldat quelque part, en Cochinchine ou au Tonkin.

Fatigué, lassé d'une attente inutile, elle allait fermer sa fenêtre et rentrer chez elle lorsque des pas se firent entendre dans le couloir; une clef tourna dans la serrure voisine, une porte s'ouvrit et se ferma, et presque aussitôt, le buste du bossu se pencha sur l'appui de la croisée.

A l'aspect de la jeune fille, on aurait pu voir sa figure se détendre dans un soupir de soulagement.

—Ah! c'est vous, dit-il, mademoiselle Rose!

—Vous voyez bien. Comme vous rentrez tard!

—C'est que j'étais occupé à promener ma tristesse, afin de la distraire....

—Vous triste! A quel sujet!

—Si je vous le dis, je vous fâcherai!

—Ne le croyez pas.

—Vrai! En bien! voilà.... Vous m'avez fait une fameuse peur!

—Moi!

—Vous.

—Comment ?

—Je passais rue Royale avec un de mes camarades du pays.... un garçon qui est de vos côtés.... des environs de Tavernay.... le fils d'un riche fermier.

—Il s'appelle ?....

—Louis Bréchard.

—Je connais ce nom-là, fit Rose distraite. Des gens du côté de Colonge....

—Justement!

—Alors ?....

—Il était neuf heures.... Bréchard m'a touché le bras en me disant :—Regarde! Il me montrait une voiture attelée de deux chevaux, avec une paire de domestiques sur le siège.... un équipage superbe.... Une jeune fille s'appro chait.... Elle est montée à côté du maître de l'équipage et les chevaux ont filé.. Cette jeune fille, c'était vous!

Rose était devenue très rouge.

—Ainsi ce jeune homme aura supposé.... aura cru ! murmura-t-elle.... Et vous aussi ?.... Ah! mon Dieu!.... Où est il ?

—Il retourne au pays.

—Quand ?

—Demain matin.

—Vous voyez bien.... Tout m'accable....

—Tranquillisez-vous.... Les apparences pouvaient le tromper, en effet.... mais j'étais là....

—Vous avez pris ma défense ?....

—N'en doutez pas!

—Mais vous-même vous m'accusiez.... convenez en.

Elle prit son parti sans hésiter.

—Eh bien! dit-elle, que les autres pensent ce qu'ils voudront, qu'ils me supposent perdue, légère, soit. Mais je ne veux pas que vous me méprisiez! Au surplus, mon secret m'étouffe.... Venez.... Je vais tout vous dire.... J'ai ma conscience pour moi.... que m'importe le jugement du monde!

Elle alla vivement à sa porte et l'ouvrit.

Le bossu était sur le seuil de la sienne. Il alla à sa rencontre.

—Entrez, ordonna-t-elle.

Il obéit.

—Au fait, vous me conseillerez, dit-elle; vous êtes mon ami, mon seul ami peut-être.... mais jurez-moi de ne révéler à personne ce que je vais vous apprendre.

—Ne craignez rien, murmura-t-il avec un accent impossible à rendre; vous avez raison.... oui, je suis votre ami, votre ami dévoué.... sans réserves.

Ils se trouvaient dans une sorte de petit salon bien simple, tendu d'une étoffe rouge, à gros grain, comme de la toile à voiles, sur laquelle tranchaient quelques gravures et une photographie, un portrait de femme dans toute la splendeur de sa jeunesse et de sa beauté. C'était Andrée.

Andrée avait obtenu qu'on réunît deux des petites chambres du sixième donnant sur les jardins, afin de faire à sa sœur qui ne voulait pas s'éloigner un petit appartement à peu près convenable.

Elle s'était plu à meubler ce modeste logement et à l'arranger comme les deux jeunes filles avaient arrangé elles mêmes autrefois la maison aux lierres.

Grâce à elle, Rose possédait une retraite à peu près confortable, fraîche et riante.

La chambre était tapissée de cretonne; un bon lit avait remplacé le petit lit de fer de la fleuriste.

Il y avait des tapis partout et la dépense ne pouvait ruiner personne car l'espace qu'ils avaient à recouvrir était des plus étroits.

Dès qu'elle se trouva seule en présence de son cousin, dans son petit salon, meublé de deux fauteuils et d'une table carrée sur laquelle était posée la petite lampe à abat jour rose, la pauvre fille essaya de prendre sa situation par le côté le moins tragique.

Elle offrit au siège à l'accordeur en lui disant :

—Savez-vous qu'on pourrait médire de nous et on aurait grand tort. D'abord nos intentions sont pures.... Ensuite je suis déjà vieille....

—Allons donc!

—J'ai vingt-quatre ans passés, bientôt vingt-cinq, et j'ai bien le droit de recevoir un voisin, n'est-ce pas ?

—Sans doute, mais les langues sont si mauvaises!

Rose regarda en arrière, dans sa vie.

Elle pensait involontairement à Nicole Rabut.

Ah! si la mercière de Tavernay connaissait ce Louis Bréchard! Si elle apprenait par lui qu'on l'avait rencontrée en voiture avec le baron Ferney! Quel vacarme! Quelle honte nouvelle!

Il faut dire que Nestor Poquet n'était pas plus rassuré. Il avait déclaré la simple vérité en peu de mots.

Rose lui avait fait une belle peur! Il avait craint de ne pas la retrouver chez elle, et c'eut été une douleur poignante pour lui.

On s'attache toujours à quelque chose en ce monde et le bossu s'était attaché à sa payse avec l'énergie d'une affection dont il n'avait pas eu l'emploi jusque-là et, disons-le, avec toutes les flammes d'un amour épuré et que de même que Thérèse Souchet, il ne devait laisser soupçonner à personne.

—Voulez-vous que je vous offre une tasse de thé, reprit la jeune fille en essayant de sourire.

—C'est qu'il est tard!....

—Bah!

En un instant elle alluma un joli réchaud à esprit de vin en métal argenté, plaça la bouilloire sur la flamme et posa sur la table deux tasses et un sucrier qui n'auraient pas déparé le service d'un millionnaire.

—C'est gentil, n'est-ce pas? fit-elle.

—Oui.

—Ce sont mes étrennes de cette année. Tout ce qui est ici me vient de ma sœur.

—Madame Chambay!

—Bien sûr... Je n'en ai pas d'autres... encore vous savez comment nous sommes sœurs....

—C'est sa mère qui vous a élevée....

—Oui, j'ai sucé le lait d'une marquise!

—Ça se voit, dit galement le bossu.

—Madame de Meilhan.... une sainte.. la meilleure des femmes....

Et avec une émotion touchante, elle ajouta :

—Ma mère venait de mourir.... J'étais très chétive.... on ne savait que faire de moi.... Madame de Meilhan allaitait sa fille.... elle a eu pitié de moi et m'a servi de mère.... Elle m'a sauvé la vie.... Ces choses-là ne sont pas de celles qu'on oublie.

—C'est vrai.

—Et bien! aujourd'hui, si je suis malheureuse, mon ami, si je souffre plus que vous ne pouvez le penser, je pays ma dette.... et le sentiment de ce devoir accompli me soutient.... autrement, il y a longtemps que j'en aurais fini....

—Comment ?

—En me jetant à la Seine ou en allumant lui un seau de charbon....

—Vous, Rose!

—Moi, mon ami.

—Il faut donc que vous ayez beaucoup de chagrin.

Le cœur de Rose se gonfla; ses yeux devinrent brillants de larmes.

—Oh! oui, murmura-t-elle. L'amour que j'ai donné, cœur, corps et plutôt le désespoir de l'avoir perdu, est une douleur au-dessus de mes forces.

Elle se raidit.

Le bouilloire chantait gaiement sur la flamme claire.

Rose y jeta le thé et souffla le réchaud.

—Maintenant, dit elle, écoutez moi, mais souvenez-vous que si vous me trahissez, je me jette par la fenêtre. Et vous ne voulez pas ma mort ?....

—Vous parliez de chagrins.... Ce serait le plus grand et le plus inguérissable de ma vie.

Le bossu s'accoda à la table en osant à peine lever les yeux sur sa voisine.

Oh! non, il ne voulait pas sa mort. Il était sincère en l'affirmant dans cette exclamation partie du cœur. Il l'adorait avec la ferveur des âmes pieuses pour la madone vénérée. Il élevait un autel dans son cœur à cette petite Rose si charmante, si courageuse, qui redoutait qu'elle des peines qu'on sentait poignantes avec le courage du stoïque dont un serpent déchirait la poitrine et qui montrait à ses pourreaux un visage impassible.

Alors elle commença son histoire.

Elle raconta à son ami devenu son confident l'histoire de ses amours avec Pierre Baillenl; comment leur amitié d'enfance s'était changée en un sentiment plus tendre au milieu des campagnes fleuries où elle comptait bien passer un jour entière, sans ambition, sans rêves, avec toutes les flammes d'un amour épuré et que de même que Thérèse Souchet, il ne devait laisser soupçonner à personne.

—Voulez-vous que je vous offre une tasse de thé, reprit la jeune fille en essayant de sourire.

—C'est qu'il est tard!....

—Bah!

En un instant elle alluma un joli réchaud à esprit de vin en métal argenté, plaça la bouilloire sur la flamme et posa sur la table deux tasses et un sucrier qui n'auraient pas déparé le service d'un millionnaire.

—C'est gentil, n'est-ce pas? fit-elle.

—Oui.

—Ce sont mes étrennes de cette année. Tout ce qui est ici me vient de ma sœur.

—Madame Chambay!

—Bien sûr... Je n'en ai pas d'autres... encore vous savez comment nous sommes sœurs....

—C'est sa mère qui vous a élevée....

—Oui, j'ai sucé le lait d'une marquise!

—Ça se voit, dit galement le bossu.

—Madame de Meilhan.... une sainte.. la meilleure des femmes....

Et avec une émotion touchante, elle ajouta :

—Ma mère venait de mourir.... J'étais très chétive.... on ne savait que faire de moi.... Madame de Meilhan allaitait sa fille.... elle a eu pitié de moi et m'a servi de mère.... Elle m'a sauvé la vie.... Ces choses-là ne sont pas de celles qu'on oublie.

—C'est vrai.

—Et bien! aujourd'hui, si je suis malheureuse, mon ami, si je souffre plus que vous ne pouvez le penser, je paye ma dette.... et le sentiment de ce devoir accompli me soutient.... autrement, il y a longtemps que j'en aurais fini....

—Comment ?

—En me jetant à la Seine ou en allumant lui un seau de charbon....

—Vous, Rose!

—Moi, mon ami.

—Il faut donc que vous ayez beaucoup de chagrin.

Le cœur de Rose se gonfla; ses yeux devinrent brillants de larmes.

—Oh! oui, murmura-t-elle. L'amour que j'ai donné, cœur, corps et plutôt le désespoir de l'avoir perdu, est une douleur au-dessus de mes forces.

Elle se raidit.

La